

I. Introduction

Une littérature encore méconnue

La littérature tunisienne francophone est malheureusement souvent mal connue au-delà de ses frontières. Il faut dire qu'il s'agit d'une littérature qui compte relativement peu d'auteurs. Pour autant, l'Histoire a donné tort à l'écrivain Albert Memmi qui prédisait dans les années 1950 qu'elle était « condamnée à mourir jeune ». Si un certain nombre de difficultés demeurent, sa vitalité actuelle mérite que l'on s'y intéresse davantage.

La situation linguistique

La littérature tunisienne s'écrit soit en français, soit en arabe. Mais tandis que la littérature arabophone a une longue et riche histoire, ses premiers textes remontant au VII^e siècle, la littérature francophone, elle, est née avec le protectorat français en 1881. Par ailleurs, à la différence de l'Algérie, en Tunisie, les Français ont maintenu l'enseignement en arabe et la littérature dans cette langue a donc pu continuer à s'épanouir sans rupture brusque. On peut toutefois noter que l'instauration d'une éducation bilingue (collège Sadiki créé en 1875) dès avant l'installation du protectorat a fait qu'une partie des auteurs tunisiens arabophones ont été influencés par la culture française (ainsi le poète arabophone Aboukacem Chebbi (1909-1934) a-t-il été marqué par le romantisme français). Si la littérature francophone a mis du temps à se développer, le maintien après l'indépendance (1956) d'un enseignement en deux langues explique qu'aujourd'hui un grand nombre d'auteurs tunisiens sont véritablement bilingues. Il n'est pas rare que des auteurs aient publié dans les deux langues (Salah Garmadi, Mahmoud Messaâdi, Tahar Bekri¹), se soient eux-mêmes traduits ou aient fait œuvre de traducteur (Moncef Ghachem, Abdelwahab Meddeb, Aymen Hacen²).

Quelques traits dominants

Culturellement, la Tunisie se situe à un carrefour exceptionnel : entre Orient et Occident, entre arabe et français, héritière des cultures arabo-musulmane, phénicienne, berbère, gréco-romaine, européenne... On ne s'étonnera donc pas que la littérature tunisienne soit marquée par le métissage, par une mise en valeur des mythes et aspects culturels de toutes les cultures qui la sous-tendent. Par ailleurs, de nombreux auteurs tunisiens vivent à l'étranger et les thèmes de l'exil, du déchirement et de la nostalgie sont très présents.

1. Salah Garmadi (1933-1982) ; Tahar Bekri (1951-)

2. Moncef Gachem (1946-) ; Abdelwahab Meddeb (1946-) ; Aymen Hacen (1981-)

II. Histoire littéraire

A. Quelques repères

La période coloniale (1881-1956)

Les débuts de la littérature tunisienne francophone sont timides. La *Revue Tunisienne* fondée en 1885 par les Français Jules Affoux, Ferdinand Huard et Anthony Grégoire publie quelques premiers poèmes.

Premières œuvres publiées (sous forme de livre) :

- **Salah Ferhat**, *Poèmes* (1918)
- **Salah Elatri**, *Les chants de l'aurore* (1931)

Ces premiers recueils témoignent déjà de l'intérêt pour les références aux différentes civilisations qui ont marqué la culture tunisienne. On retrouvera d'ailleurs quelques années plus tard chez **Abdelmajid Tlatli** (1928-2004) cette volonté de glorifier le passé antique de la Tunisie (*Cendres de Carthage*, 1952).

Se développe également une littérature judéo-tunisienne autour d'auteurs comme **Jacques Véhel**, **Vitalis Danon**, **Ryvel** puis **Claude Bénady**. On note aussi la présence d'auteurs italiens vivant en Tunisie et écrivant en français, tels **Cesare Luccio** ou **Marius Scalési**.

En 1942, Mahmoud Messaâdi (1911-2004) publie une nouvelle ambitieuse et originale, *Le voyageur*, mais par la suite, il renonce au français pour devenir l'un des auteurs majeurs de langue arabe.

Malgré quelques œuvres intéressantes, pendant cette première période, la littérature francophone reste balbutiante et il est difficile de dégager une unité. Dans les années 1950 émergent cependant deux figures importantes, **Hachemi Baccouche** (1916-2008) et **Albert Memmi** (1920-).

Les œuvres d'**Hachemi Baccouche** (*Ma foi demeure*, 1958 et *La dame de Carthage*, 1961), témoignent du déchirement de l'auteur entre admiration pour la France et patriotisme. Cette ambivalence explique sans doute le fait que cet auteur ait été rendu suspect après l'indépendance et qu'il n'ait guère eu de postérité.

Albert Memmi est sans aucun doute un auteur majeur mais il n'a pas su non plus faire école. De confession juive, élevé dans une famille arabophone et scolarisé en français, il interroge inlassablement la question de l'identité dans son œuvre. À la fois essayiste et romancier, l'auteur de *La Statue de sel* (1953) et de *Portrait du colonisé* précédé de *Portrait du colonisateur* (1957) a longtemps prôné une littérature de combat (dans la lignée de Sartre et Camus) avant, à partir des années 1980 de prendre ses distances quant à la portée politique de la littérature.

Les années 1960-1970

En 1956, la Tunisie devient indépendante et en 1957, Habib Bourguiba est élu président. S'il défend l'importance de l'éducation et de l'ouverture à l'international, maintenant notamment l'enseignement bilingue, il interdit rapidement toute opposition et n'hésite pas à faire emprisonner ceux qui se montrent trop critiques. Le climat n'est pas vraiment favorable à l'épanouissement d'une littérature encore jeune comme l'est la littérature francophone en Tunisie.

Malgré tout, pendant ces années la poésie connaît un essor important.

C'est à cette époque qu'**Hédi Bouraoui**, **Salah Garmadi** et **Moncef Ghachem** publient leurs premières œuvres.

Hédi Bouraoui (1932-)

L'œuvre d'Hédi Bouraoui (qui est également romancier) se caractérise par le thème de l'errance et la volonté de transcender les frontières culturelles. L'auteur vit depuis de longues années au Canada où il mène une carrière d'universitaire.

Moncef Ghachem (1946-)

Il appartient à une génération d'écrivains marqués par le désenchantement à la suite de l'indépendance de son pays. Son œuvre est marquée par le thème de la mer, mais aussi par la critique de la société tunisienne.

Salah Garmadi (1933-1982)

Auteur parfaitement bilingue et traducteur, Salah Garmadi a d'abord publié des poèmes en arabe avant son premier recueil en français *Nos ancêtres les Bédouins*, (1975). Dans sa poésie, il n'hésite pas à se moquer des travers de son époque et à revendiquer une liberté transgressive avec beaucoup d'humour. Il est également auteur de nouvelles.

Une revue qui fait exception, *Alif*

La revue *Alif* est fondée en 1970 par **Lorand Gaspar** et **Salah Garmadi**. C'est une revue bilingue qui se propose de présenter des auteurs français contemporains aux Tunisiens ou de faire la promotion des littératures maghrébines, rassemblant auteurs francophones et arabophones.

1975-1990 : l'essor de la littérature francophone

Dans les années 1970-1980, plusieurs grands romanciers vont donner leurs lettres de noblesse à la littérature tunisienne francophone.

Mustapha Tlili (1937-)

Après des études à Paris, il a longuement vécu à New York (où il a travaillé comme fonctionnaire des Nations Unies) avant de revenir s'installer à Paris. Son œuvre est marquée par l'exil et la solitude et met en scène sa position particulière entre trois univers : tunisien, français et américain.

Abdelwahab Meddeb (1946-)

Romancier, poète, essayiste, il est l'auteur d'une œuvre érudite, nourrie de références philosophiques, qui tente de concilier les apports de multiples cultures : européenne, arabo-musulmane (références notamment au soufisme), persane. Ses textes défont les frontières du genre en mêlant fiction, autobiographie, réflexion critique. Il vit à Paris depuis 1967.

Fawzi Mellha (1946-)

Écrivain et journaliste, il vit aujourd'hui en Suisse où il enseigne les sciences politiques. Il s'est notamment illustré pour ses romans historiques, souvent inspirés des mythes. Dans ses deux premiers romans, il interroge les conditions favorables à la fondation d'une nouvelle nation. Dans *Elissa ou la reine vagabonde*, publié en 1988, il s'inspire du mythe de Didon, la fondatrice de Carthage. La critique a souvent voulu y voir une volonté d'affirmer une identité nationale forte face à l'Occident. On peut cependant également penser que ce roman, dans lequel l'héroïne dénonce le despotisme de son frère Pygmalion et propose une autre vision de la gouvernance, est aussi un appel au nouveau chef d'État tunisien.

Dans le domaine de la poésie, aux auteurs déjà reconnus, **Salah Garmadi**, **Hédi Bouraoui** et **Moncef Ghachem**, s'ajoutent les noms de **Tahar Bekri**, **Sophie El Goulli** ou **Amina Saïd**.

Tahar Bekri (1951-)

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages il écrit aussi bien en français qu'en arabe. Outre ses recueils de poèmes et ses romans, il a également publié de nombreux essais qui ont contribué à faire connaître les littératures du Maghreb.

Son œuvre poétique est marquée par l'exil et l'errance, l'expérience de l'ailleurs et du déplacement ouvrant à l'universalité.

Pour l'essai, on citera **Hélé Béji** qui commence à publier dans les années 1980 et interroge depuis inlassablement la condition du décolonisé et la société tunisienne. (*Désenchantement national. Essai sur la décolonisation*, 1982 ; *Nous, décolonisés*, 2008 ; *Islam Pride. Derrière le voile*, 2011)

Depuis les années 1990

En 1987, Ben Ali, alors premier ministre, prend le pouvoir prétextant que le président Habib Bourguiba n'est plus en mesure de l'exercer pour raisons de santé. L'espoir d'un relâchement de la censure grandit alors dans la population, mais il est rapidement déçu. À la censure d'État s'ajoute même dans une certaine mesure une autocensure, tant le climat est pesant. La littérature tunisienne, toujours sous pression, a donc bien du mal à se développer. Malgré tout, on peut considérer que les années 1990-2000 voient le champ littéraire tunisien se normaliser. Le prix Comar (prix littéraire le plus important de Tunisie et parfois comparé au Goncourt) est créé (il a notamment récompensé le roman de Yamen Manai, *La marche de l'incertitude* en 2009). Des romans de qualité continuent d'être publiés. Mais c'est le fait d'éditeurs courageux qui doivent sans cesse composer avec une situation difficile (éditions Elyzad, Cérès éditions, Sud Éditions, Demeter, Alif, éditions carthagiноises...). Sinon, une grande partie de la littérature tunisienne se publie à l'étranger.

On notera les créations remarquables de deux auteurs installés et publiés en Tunisie, et peut-être pour cette raison, encore trop méconnus : **Ali Bécheur** et **Azza Filali**

Azza Filali (1952-)

Médecin, elle a également fait des études de philosophie et l'on retrouve certainement dans son œuvre une grande attention à l'humain et une volonté de décrire le mal-être d'une société.

Ali Bécheur (1939-)

Romancier, nouvelliste, essayiste, il a composé une œuvre de qualité qui ne cesse de se renouveler. Ainsi, tandis que *Le paradis des femmes* (2006) est un texte emprunt de nostalgie, *L'Attente* (2007) est davantage en lien à l'actualité, marqué par l'indignation.

Parmi les autres auteurs émergents, on peut citer **Noura Bensaad**, **Emna Belhaj Yahia** ou **Sonia Chamkhi**.

Et pour les auteurs vivant à l'étranger : **Yamen Manai** (1980-) ou **Aymen Hacen** (1981-)

B. La situation complexe de la littérature tunisienne francophone

Aujourd'hui, s'il existe quelques éditeurs de qualité qui poursuivent leur travail, si des associations de promotion du livre voient le jour depuis la chute de Ben Ali, un certain nombre de difficultés continuent à freiner le développement de la littérature francophone en Tunisie.

Tout d'abord, il convient de souligner que les lecteurs potentiels sont peu nombreux. En effet, avec une population de 10 millions d'habitants, dont la plupart lisent d'abord en arabe, il reste peu de place pour la littérature francophone. La lecture est elle-même assez peu encouragée dans l'enseignement et les œuvres tunisiennes rarement étudiées à l'université. Le réseau des libraires est très faible (concentré à Tunis et dans quelques grandes villes), les structures de diffusion et de distribution sont peu efficaces et les œuvres sont très peu médiatisées. Ainsi, il n'existe aucune revue littéraire en français en Tunisie (la revue bilingue *Alif* a cessé d'exister en 1982).

Par ailleurs, sous Ben Ali, il était très difficile d'organiser des lectures, de rencontrer le public. Confrontés à des ventes décevantes et à une absence de retour et d'échanges autour des livres, de nombreux auteurs ont cessé d'écrire après un premier ouvrage. Ou se sont tournés vers des maisons d'édition à l'étranger. Enfin, les tentatives d'arabisation des dernières décennies ont encore affaibli le lectorat francophone.

La situation actuelle, encore très incertaine quant à l'évolution de la société, fait que l'auto-censure existe encore et que beaucoup s'interrogent sur la place du français et de la littérature francophone dans la Tunisie de demain.

C. Focus sur... la littérature tunisienne et le printemps arabe

Écrire sous la censure

Depuis son indépendance, la Tunisie a connu deux régimes dictatoriaux sous lesquels l'expression d'une pensée dissidente pouvait être durement réprimée. C'était déjà le cas sous Bourguiba (président de 1957 à 1987), cela le fut encore davantage sous Ben Ali. Ces longues années pendant lesquelles toute œuvre publiée devait d'abord recevoir le visa du bureau de la censure ont poussé les auteurs à pratiquer eux-mêmes une forme d'autocensure ou à s'exiler. Certains comme le romancier militant Jalloul Azzouna (1944-) ont fini par imprimer et distribuer gratuitement leurs œuvres, d'autres comme le poète et romancier Taoufik Ben Brik (1960-) se sont tournés vers des éditeurs étrangers.

Des romans prémonitoires écrits à l'aube de la révolution

Écrits tous deux dans les mois qui ont précédé la révolution du 14 janvier 2011, deux ouvrages de fiction retiennent l'attention : *La Sérénade d'Ibrahim Santos* de Yamen Manai et *Ouatann* d'Azza Filali, tous deux publiés aux éditions Elyzad en 2012.

- *La Sérénade d'Ibrahim Santos* décrit avec truculence la révolte des habitants de Santa Clara, une bourgade d'Amérique centrale, qui subit les exigences absurdes d'une dictature dans laquelle toute créativité est anéantie.
- Dans une veine plus réaliste, *Ouatann* dresse un tableau de la Tunisie pré-révolutionnaire à travers le destin de plusieurs personnages (« Ouatann » signifie « patrie », « pays » ou « foyer »).

Écrire après la révolution ?

Deux ans après la révolution, dans un climat plus qu'incertain, il est encore trop tôt pour parler de la littérature de l'après Ben Ali. De très nombreux essais politiques sont publiés, mais la littérature de fiction, elle, nécessite un certain recul, une certaine prise de distance. Par ailleurs, si la censure d'État a disparu, la pression de certains groupes extrémistes entretient un climat de méfiance peu propice à faire oublier les réflexes d'autocensure.

On notera tout de même la publication d'un petit récit autobiographique, *Un amour de tn* de Dora Latiri (Elyzad, 2013) qui pourrait bien être le premier texte de cette nouvelle ère de la littérature tunisienne. Sorte de carnet de voyage, d'ailleurs accompagné de photographies, ce texte subtil, à l'écriture travaillée de multiples langues, raconte « un retour au pays natal après la révolution ».

7

D. Vers d'autres mondes

Les précurseurs

- **Salah Ferhat**, *Poèmes*, 1918 (poésie)
- **Salah Elatri**, *Les chants de l'aurore*, 1931 (poésie)
- **Abdelmajid Tlatli (1928-2004)**, *Cendres de Carthage*, 1952 (poésie)

Littérature judéo-tunisienne des années 1920-1940

- **Jacques Véhel**, *Les veillées de la Hafsia*, 1919 (contes/récits)
- **Vitalis Danon (1898-1969)**, **Jacques Véhel** et **Ryvel (1898-1972)**, *La Hara conte*, 1929 (nouvelles)

- **Raphaël Lévy (Ryvel)**, *L'enfant de l'Oukala*, 1931 (conte/récit)
- **Claude Bénady (1922-?)**, *Chanson du voile*, 1941 (poésie)

Les Italiens de Tunisie (années 1930)

- **Cesare Luccio (1902-1991)**, *Cinq hommes devant la montagne*, 1933 (roman)
- **Mario Scalési (Marius Scalisi) (1892-1922)**, *Les poèmes d'un maudit*, 1935 (poésie)

Années 1940-1960

- **Mahmoud Messaâdi (1911-2004)** *Le voyageur*, 1942 (nouvelle)
- **Hachemi Baccouche (1916-2008)**, *Ma foi demeure*, 1958 (roman)
La dame de Carthage, 1961 (roman)
- **Albert Memmi (1920-)**, *La Statue de sel*, 1953 (roman)
Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur, 1957 (essai)

Années 1960-1970

- **Hédi Bouraoui (1932-)**, *Musocktail*, 1966 (poésie)
Tremblé, 1969 (poésie)
Éclate-module, 1972 (poésie)
- **Salah Garmadi (1933-1982)**, *Nos ancêtres les Bédouins*, 1975 (poésie)
- **Moncef Ghachem (1946-)**, *Gorges d'enclos*, 1970 (poésie)
Cent mille oiseaux, 1975 (poésie)
Car vivre est un pays, 1978 (poésie)

Années 1975-1990

- **Mustapha Tlili (1937-)**, *La rage aux tripes*, 1975 (roman)
Le bruit dort, 1978 (roman)
Gloire des sables, 1982 (roman)
La montagne du lion, 1988 (roman)
- **Abdelwahab Meddeb (1946-)**, *Talismano*, 1979 (roman)
Phantasia, 1986 (roman)
- **Fawzi Mellha (1946-)**, *Le conclave des pleureuses*, 1987 (roman)
Elissa ou la reine vagabonde, 1988 (roman)

- **Moncef Ghachem**, *Cap Africa*, 1987 (poésie)
- **Tahar Bekri (1951-)**
Le laboureur du soleil, 1983 (poésie)
Le cœur rompu aux océans, 1988 (poésie)
- **Hédi Bouraoui**, *Émigressence*, 1992 (poésie)
Nomadaïme, 1995 (poésie)
- **Hélé Béji**, *Désenchantement national. Essai sur la décolonisation*, 1982 (essai)
- **Ali Bécheur (1939-)**, *Les saisons de l'exil*, 1991 (nouvelles)

Les années 2000-2010

- **Ali Bécheur (1939-)**, *Tunis blues*, 2002 (roman)
Le paradis des femmes, 2006 (roman)
L'attente, 2007 (roman)
Amours errantes, 2009 (nouvelles)
- **Azza Filali (1952-)**, *Les vallées de lumière*, 2001 (roman)
Propos changeants sur l'amour, 2003 (nouvelles)
L'heure du cru, 2009 (roman)
Ouatann, 2012 (roman)
- **Hélé Béji (1948-)**, *Nous, décolonisés*, 2008 (essai)
Islam Pride. Derrière le voile, 2011 (essai)
- **Mustapha Tlili**, *Un après-midi dans le désert*, 2008 (roman)
- **Fawzi Mellha**, *Le transfert des cendres*, 2009 (roman)
- **Hédi Bouraoui**, *Traversées*, 2010 (poésie)
- **Tahar Bekri**, *L'horizon incendié*, 2002 (poésie)
Je te nomme Tunisie, 2011 (poésie)
Au souvenir de Yunus Emre, 2012 (édition bilingue) (poésie)
- **Moncef Ghachem**, *Nuit de mer*, 2004 (poésie)
- **Aymen Hacem (1981-)**, *Dans le creux de ma main*, 2003 (poésie)
Alphabet de l'heure bleue, 2005 (poésie)
- **Noura Bensaad**, *Quand ils rêvent les oiseaux*, 2009 (nouvelles)
- **Emna Belhaj Yahia**, *Jeux de rubans*, 2011 (roman)
- **Sonia Chamkhi**, *Leïla ou la femme de l'aube*, 2007 (roman)

- **Yamen Manai**, *La marche de l'incertitude*, 2011, rééd « Mondes en VF », 2013 (roman)
La Sérénade d'Ibrahim Santos, 2012 (roman)
- **Azza Filali**, *Ouatann*, 2012 (roman)
- **Dora Latiri**, *Un amour de tn*, 2013 (récit)